

DESSIN DU BONHOMME ET SON UTILISATION

Par Jacqueline Royer

"Le dessin est un langage, il permet d'exprimer l'indicible, l'inexplicable, l'unique, et d'en dire l'intensité et toutes les nuances, à travers la composition dont les modalités peuvent être d'une variété quasi infinie. S'il n'y a qu'un seul mot juste, il y a une multitude de façons d'exprimer ce mot par le dessin."

Présentation du test du bonhomme

Histoire du test du dessin du Bonhomme et utilisations

A l'origine, en 1926, le test du bonhomme a été inventé par la psychologue et enseignante Florence Goodenough afin d'évaluer le développement de l'intelligence chez l'enfant. S'il est encore parfois utilisé afin de mesurer l'intelligence, cet usage est aujourd'hui critiqué car il réduit l'intelligence à certaines capacités et ne tient pas compte de la diversité des habilités cognitives.

Dès 1977, les travaux de Jacqueline Royer, Docteur en psychologie qui envisage le dessin comme un langage, ont donné des outils pour l'analyse et l'interprétation du test comme **outil de connaissance de la personnalité**.

De nos jours, le test du bonhomme est donc essentiellement utilisé en tant qu'**épreuve de personnalité dite projective** car il fait appel à l'imaginaire et révèle des aspects cachés de la personnalité.

Il fait partie de la batterie de tests à disposition des psychologues lors d'un **bilan psychologique pour enfant de 3 à 13 ans**. Comme l'épreuve projective du Rorschach, il permet d'évaluer l'état affectif et l'image corporelle ou représentation inconsciente de soi. Il est également utilisé par les **psychomotriciens** afin de les renseigner sur l'image du corps de l'enfant et d'explorer sa connaissance de son schéma corporel. La passation peut être individuelle ou collective.

Passation du test du bonhomme

Le matériel mis à disposition de l'enfant

L'enfant reçoit un **crayon noir, une gomme et un taille-crayon**. L'examineur met également à sa disposition **sept crayons de couleur** : bleu, rouge, jaune, vert, violet, marron et noir. Enfin, on lui présente verticalement une **feuille de papier blanc** aux dimensions A4. Une fois la feuille présentée, l'enfant peut l'utiliser dans un autre sens sans que l'examineur n'intervienne.

Ainsi, après avoir mis le matériel à disposition de l'enfant, l'examineur lui donne une **consigne précise et standardisée**. L'enfant est encouragé à **procéder librement** et dispose du temps dont il a besoin. Pendant qu'il dessine, l'examineur est attentif à sa manière de faire mais ne donne aucune directive.

Consignes du test du bonhomme

Avant de commencer, l'examineur dit à l'enfant :

"Sur cette feuille de papier, tu vas dessiner un bonhomme, aussi beau que possible et, si tu le veux, tu le colories".

Puis, il laisse l'enfant procéder librement, sans l'aider aucunement ni formuler de critique. Cependant, si l'enfant hésite, il peut l'encourager : "*C'est bien, continue.*" De la même manière, si l'enfant pose des questions sur la façon de procéder, l'examineur peut répondre : "*Fais comme tu veux, comme tu en as envie et ce sera bien.*"

Ainsi, l'enfant doit être absolument **libre de ses choix** concernant l'emplacement du dessin sur la feuille, de ses dimensions, le sexe du bonhomme et les attributs qu'il lui assigne. Il peut également refuser d'utiliser la couleur.

Il dispose **du temps dont il a besoin** et c'est lui qui signifie quand il a terminé.

Test dessin du bonhomme, fille âgée de 11 ans

Observer la dynamique de travail de l'enfant

Alors que l'enfant dessine, **l'examineur observe attentivement** sa manière de procéder. Il relève ses éventuels commentaires et son attitude non verbale (posture, regard, mimique...) Il notera par où l'enfant commence, les parties du dessin sur lesquelles il s'attarde ou revient. Il sera attentif à l'utilisation qu'il fait de la gomme et du choix des couleurs.

Favoriser l'expression de la pensée de l'enfant

Lorsque l'enfant signifie qu'il a terminé, **l'examineur est à l'écoute de ses remarques spontanées.**

Dans certain cas, l'examineur peut lui poser quelques questions ou précisions pour favoriser l'expression : "*Quel âge a le bonhomme ? Que fait-il ?*". L'examineur utilisera le terme de "*bonhomme*" afin de ne pas influencer l'enfant. Il peut aussi lui demander la partie qu'il estime la mieux réussie et celle qui le serait le moins.



Selon Jacqueline Royer, le test du bonhomme donne **des indications sur la maturité intellectuelle** de l'enfant, certaines réalisations étant attendues à des âges donnés. Cependant, en tant qu'épreuve projective qui laisse libre champs à l'expression personnelle, il présente surtout l'intérêt de nous renseigner sur l'état affectif et émotionnel. Comme la sensibilité est mobilisée, les informations recueillies sont à considérées **comme des indicateurs à un moment donné**, le moment de la passation.

Grille de cotation du dessin du bonhomme selon Royer

Pour évaluer la maturité, Jacqueline Royer a mis au point une **feuille de notation** du bonhomme qui en étudie de manière détaillée la tête, le schéma corporel et les vêtements.

L'**analyse qualitative** prend en compte le comportement de l'enfant lors de la passation (attitude, remarques, mimiques, temps passé...). Les **aspects globaux** du dessin sont étudiés (emplacement sur la feuille, dimensions, symétrie, utilisation des couleurs...). Une attention particulière est portée à la **personnalisation du dessin** (âge, sexe, identité) ainsi qu'à l'**expression du bonhomme** et à l'**environnement** dans lequel il se trouve.

L'analyse **détaillée** du test du dessin du bonhomme et la prise en compte des verbalisations de l'enfant doivent donc permettre de renseigner l'examineur sur la **manière dont l'enfant se projette dans son dessin**. Son bonhomme peut ainsi exprimer la façon dont il se conçoit, ce qu'il aimerait ou se refuse d'être. L'analyse du dessin est donc avant tout guidée par le savoir faire et l'expérience du clinicien.



*"C'est une aventure scientifique de plus d'un quart de siècle qui nous est présentée dans cet ouvrage. L'ouvrage ne vise pas à transmettre une technique d'interprétation de ces dessins, mais plutôt à **développer notre sensibilité** aux multiples formes de la réalisation. Il reste donc à observer, ce qui n'est jamais simple en psychologie, et à se laisser guider par un détail, un sentiment général, une mise en scène... C'est le **sens clinique** qui seul permettra de **décrypter le "hiéroglyphe"** comme Jacqueline Royer aime à employer l'image. "*